

Catherine Dolto 6 novembre 2015

Débat scientifique et public

Développement du jeune enfant

Modes d'accueil, formation des professionnels



ACCUEILLIR LE PETIT ENFANT

Tout professionnel en charge des humains, quelle que soit sa fonction de soin ou d'éducation, et quel que soit leur âge, se heurte rapidement à l'impalpable « facteur humain ». C'est là une manière pudique d'évoquer tout ce qui échappe au raisonnable, ce qui dysfonctionne sans raison logique, ce qui crée des malentendus là où tout était organisé pour la clarté, en un mot ce qui rend nos métiers si passionnants et si difficiles à la fois.

Sigmund Freud a apporté un éclaircissement majeur avec la découverte de l'inconscient en tant que lieu de tensions et de refoulement des pulsions. Mais que faire de la question du corps ? Comment se tressent, dans une dynamique incessante les liens entre le perçu, le senti, et le moi conscient ?

Comment traiter les zones floues du non conscient, sub conscient, préconscient, notre statut d'être incarné, assigné à résidence dans une forme humaine dont il faut, vaille que vaille, s'accommoder et supporter l'image ? Frans Veldman, a dégagé au sein l'appareil psychique tout ce qui a trait aux émotions aux affects et aux sentiments pour les réunir dans un ensemble qu'il a nommé l'Affectif avec un A majuscule et dont il a déterminé les modalités de fonctionnement. On peut ainsi aborder l'être humain comme une entité affectivo-somato-psychique puisque l'Affectif ainsi compris réunit le corps et l'esprit. Il est l'organisateur secret de la manière dont nous sommes présents et prenons position au monde à chaque instant. L'haptonomie, vient ainsi compléter la médecine occidentale et ouvre un champ non défriché par la psychanalyse. Définie

comme science de l'affectivité, l'haptonomie permet une approche nouvelle de la réflexion sur le développement et l'accueil du petit enfant. Les voies de conduction sous corticales sollicitées lors d'une approche affective, avec ou sans contact tactile direct, modifient immédiatement les tonus dans tous les tissus avec un effet immédiat sur le sentiment de complétude, qui entraîne un sentiment de bien-être et de sécurité. La séparation dualiste corps esprit est encore plus dommageable chez les tous petits que chez les grands car, chez eux, la pensée et l'éprouvé sont absolument indissociables. La pensée est éprouvée, ressentie, à travers des images de représentation perceptives, bien avant de pouvoir être formulée. Pour le tout petit les mots viennent dans un second temps nommer ce qui a déjà été vécu, incarné. Le corps, en tant que lieu d'inscription de l'histoire du Sujet, est dans une relation dynamique constante avec l'Affectif et avec ce que l'on peut nommer l'esprit. Ainsi on comprends comment la dialectique entre ces trois entités : corps, esprit, Affectif, est déterminante pour la construction et le développement de l'être humain.

Pour une compréhension plus claire, il faut percevoir la différence entre le « corps » et la « chair ». Le corps peut être décrit et objectivé ; la chair est habitée. Elle est le lieu de l'inscription de l'histoire du Sujet, depuis la vie embryonnaire, elle est lieu de mémoire : c'est dans le tissu endomésoblastique que sont engrammées les traces mnésiques non conscientes de nos émotions et de nos sentiments. La chair est le lieu de ce nouage si particulier, indissociable du langage. On entend cette différence avec évidence dans l'expression « cet enfant est la chair de ma chair » dans laquelle résonne toute la dimension affective et historique qui relie deux êtres, bien au delà du biologique. L'expression « cet enfant est le corps de mon corps » serait, d'évidence, vide de sens. Quand il s'agit d'accueillir des tout petits cette non-séparation de la chair, lieu d'inscription de son histoire, enchâssée dans celle de ses parents de leur lignage, doit être tout le temps présente à l'esprit et doit guider la réflexion éthique qui sous-tend tout geste est toute parole. Toute approche corporelle, toute parole, est

potentiellement soutenante pour la construction du Sujet ou dénarcissisante, fragilisant alors sa construction.

Dans la vie prénatale comme dans les débuts de vie la plasticité cérébrale et l'épigénétique (dialogue entre les gènes et le milieu qui les entoure) sont sans cesse dans une activité intense qui aura des conséquences tout au long de la vie du sujet. Les connaissances actuelles en ce domaine nous obligent à inclure les conséquences de cette dimension préventive implicite dans nos réflexions puisque tous les événements que vit un tout petit viennent modifier à la fois son génome et son système nerveux. Tout s'inscrit dans chaque cellule. On pourrait dire qu'à notre insu, mais d'une manière qui influence fortement notre façon de diriger nos vies, tout de nous est dans chaque partie de nous.

L'haptonomie postule que le sentiment de sécurité affective est essentiel dans le développement de l'enfant et influence grandement son développement et l'usage qu'il fera de ses capacités cognitives. Chez les tout-petits, les sens sont très en éveil, les informations sensorielles, puisées dans le monde extérieur (auquel l'enfant est beaucoup plus poreux que l'adulte) sont toujours immédiatement marquées d'un indice affectif qui les filtre et les classe en rassurant/inquiétant, agréable/désagréable, peur/pas peur, bon/ mauvais pour moi, pour papa ou pour maman puisque tout ce qui les concerne, directement ou indirectement, l'affecte. C'est ainsi que s'opère le passage du sensoriel à ce que nous appelons le sensuel.

Les tout-petits sont très dépendants des adultes pour tous les gestes quotidiens les plus intimes, nourriture, sommeil, besoins, qui impliquent un contact proche avec les adultes tutélares. Cela rend la situation particulièrement délicate. Tout s'inscrit, et l'enfant cherche à donner sens à tout ce qu'il vit bien avant de pouvoir parler. La brusquerie d'un geste, un ton de voix, le poids d'une main, jusqu'à l'odeur de l'adulte qui s'approche : tout compte, tout est message, tout peut laisser trace. Le sensoriel et le sensuel ont toujours une dimension affective chez les humains, sans jeu de mots ils

créent du sens et sous tendent, à notre insu, les relations avec l'entourage. Dans une journée de bébé ou de tout petit c'est un flux sensuel continu qui va nourrir le système nerveux et modifier la façon dont l'enfant réfléchit pense et construit son discernement. Ce que l'enfant ressent, entend, perçoit, s'inscrit souterrainement et constitue les éléments de la construction de l'adulte qu'il porte en lui. La peur d'un contact peut amener au sentiment de morcèlement et à la dissociation qui permet de s'isoler et de s'échapper.

C'est pourquoi une réflexion sur la dimension du corporel ne saurait suffire. Le corporel est inséparable de l'affectif et du cognitif : La pensée est toujours référée à du ressenti et ce beaucoup plus encore chez l'enfant que chez les adultes. Cela est renforcé par le fait, entre autres, que les adultes ont sans cesse accès au corps de l'enfant dans des zones intimes et sensibles où les sensations sont très fortes. L'enfant se construit à travers des perceptions puissantes, liées à deux axes, animés de deux dynamiques internes et opposées : l'axe bouche-anus, que je nomme l'axe de la peur car il se resserre de manière anxiogène dès qu'un contact n'est pas adéquat et l'axe dur de la colonne vertébrale, qui, dans une dynamique bas-haut apporte la verticalité et « les yeux en face des trous » qui activent le système nerveux. Il y a une relation entre la verticalité et l'éveil et le jeu constant dans le ressenti de ces deux axes est très important. Prendre l'enfant comme un paquet que l'on déplace d'un endroit à un autre est dommageable pour son développement. L'enfant auquel on ne laisse pas le temps (quelques centièmes de secondes) de se mettre en mouvement, de donner sa main au lieu de la laisser prendre, n'a que deux voies possibles : la passivité et le désengagement des relations, ou bien l'agressivité et l'agitation. De ce point de vue, l'éducation actuelle, surtout dans les collectivités, est une vaste injonction à la passivité et à l'anesthésie perceptuelle. Or la question de l'engagement au quotidien dans les actes simples est essentielle, puisque c'est lui qui fait la différence entre la survie et la vie. Un enfant qu'on traite comme un paquet se sent comme un paquet, se vit comme un

paquet. On voit combien, au long cours, cette attitude est lourde de conséquences et comment elle peut peser sur la société toute entière, encombrée de citoyens passifs, en retrait, attendant des autres et de la collectivité une prise en charge, dans la continuité de ce traitement précoce. Chez les petits humains, ces archives sensuelles se constituent très tôt, dès la vie prénatale, et très intensément dans la petite enfance, de manière d'autant plus forte que les mots et l'expérience ne fonctionnent pas encore comme outils de mise à distance, de relativisation, de réassurance. Ce qui n'implique aucunement que les mots adressés à l'enfant ou prononcés devant lui n'ont pas une fonction structurante. Évoquer « la chair » c'est justement dire que le corps s'inscrit dans un monde social, structuré autour du langage parlé, tout comme l'inconscient. Le geste et la parole sont indissociables et l'enfant perçoit parfaitement leur cohérence, qui est rassurante ou leur incohérence qui est anxiogène.

Il y a donc un important travail d'information, de sensibilisation et de formation, pour permettre que les lieux d'accueil soient vécus comme tels, comme des lieux où l'on peut se sentir en confiance, entre gestes et paroles justes, bien accordés, sécurisants et donc invitant au mouvement de la vie. Senghor parlait joliment de permettre à chacun de « prendre place au grand banquet de l'humanité ». C'est bien de cela qu'il s'agit. Le sentiment de sécurité affective est dépendant de toute une série de prises de consciences qui doivent se traduire dans les actes. La façon dont se tissent les liens entre les adultes tutélaires auxquels l'enfant est confié et les parents, traduit le sentiment responsabilité éthique puisque ce qui s'échange entre les grandes personnes qui l'ont en charge est d'une importance cruciale pour le tout petit. Si la dimension sensuelle et affective est prise en compte dans les gestes et les mots les plus simples, jusqu'à la manière dont sont évoqués les parents qui sont « dans l'enfant » le lieu est pour lui apaisant et contenant. Par contre, tout conflit est ressenti dans sa chair : il

éprouve physiquement les tensions entre les membres du personnel qui lui sont chers, ainsi que leur état psychique. Si la manière dont ses faits et gestes sont racontés respecte sa pudeur, alors le lieu de vie sera nourricier pour l'Affectif et l'Intellect, ensemble, et cela donnera à chaque enfant une chance supplémentaire de prendre au monde toute sa place, mais rien que sa place. Tout cela est déterminant pour la façon dont l'enfant s'y conduira et s'y construira. Chacun sait que les enfants qui vont bien, parce qu'ils se sentent bien là où ils sont, se révèlent en général faciles à vivre pour les autres, petits et grands. Les enfants dysfonctionnants expriment en général un mal de vivre en écho à ce que les adultes leur proposent.

Le sentiment de sécurité libère la pensée et soutient les progrès tandis que le sentiment d'insécurité affective fige et provoque parfois la régression. Toute société devrait se préoccuper intensément de sa manière d'accommoder ses petits citoyens, futurs adultes, car ils sont l'avenir et ils seront ce que nous aurons collectivement décidé d'en faire.

Catherine Dolto 6 novembre 2015